Voici la saison des routes et des lignes alpestres!

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **SVZ Revue : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweiz. Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.] = Revue ONST : revue de l'Office National Suisse du Tourisme, des Chemins de Fer Fédéraux, Chemins de Fer Privé … [et al.]**

Band (Jahr): **- (1934)**

Heft 6

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-772804

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

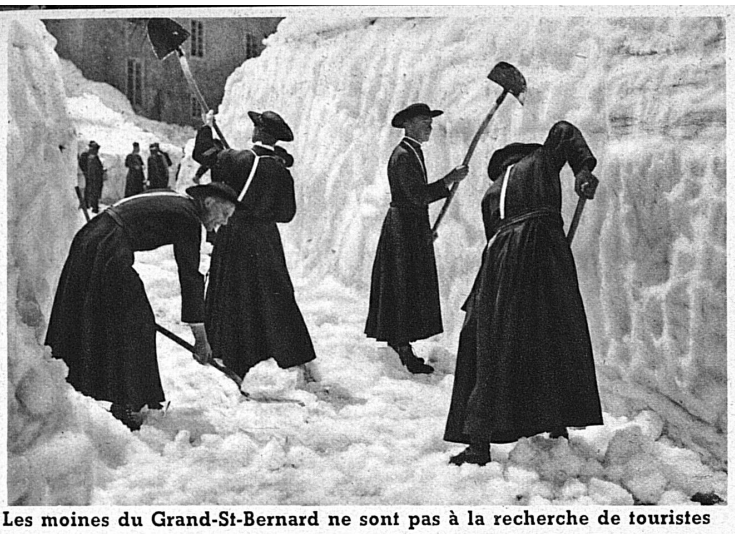
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

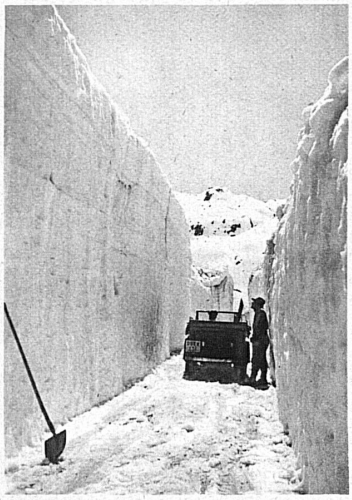
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Voici la saison des routes et des lignes alpestres!



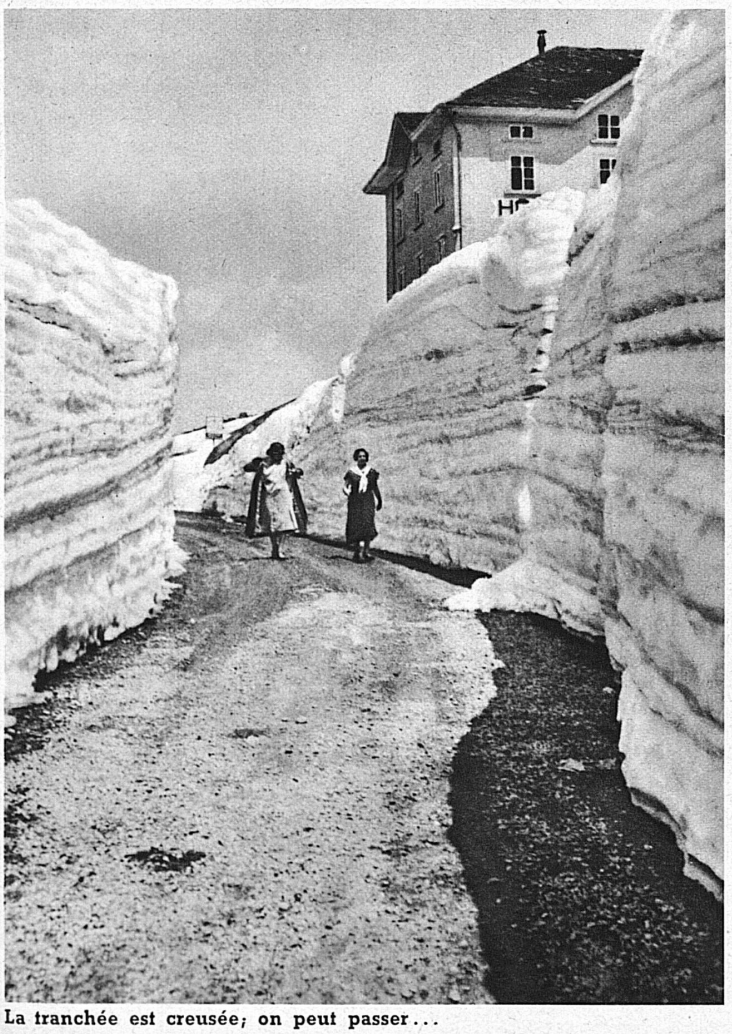
Les moines du Grand-St-Bernard ne sont pas à la recherche de touristes perdus dans les neiges ou de victimes d'une avalanche. Ils creusent et déblaient pour retrouver la route...



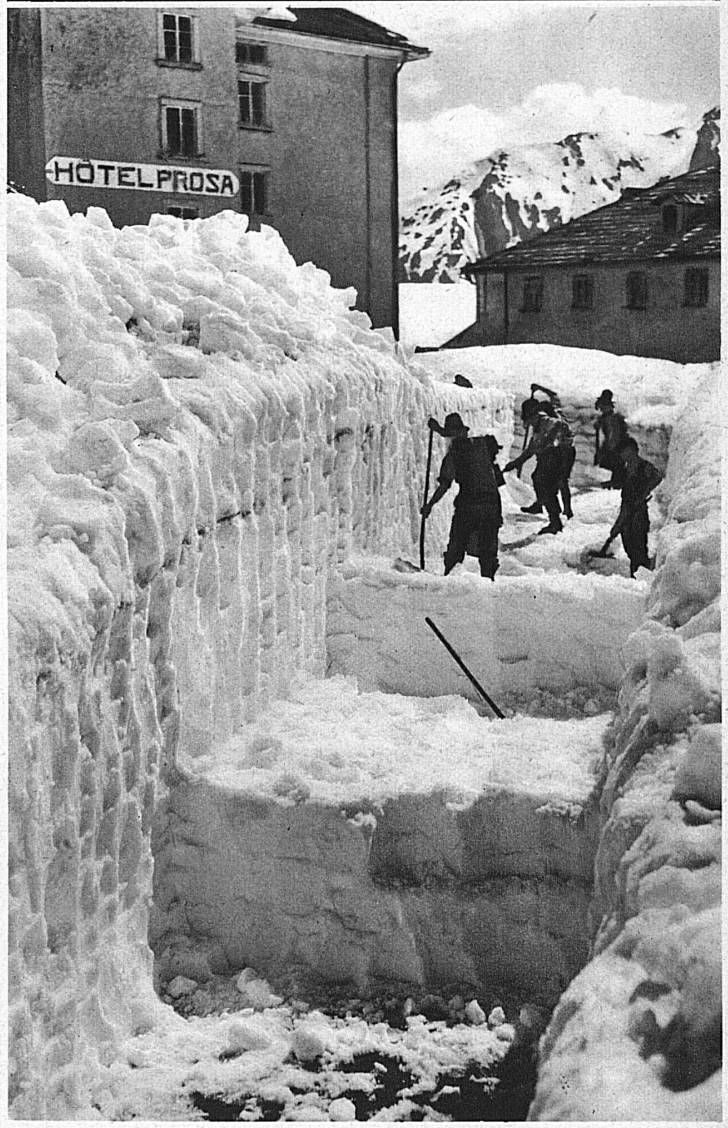
La paroi de neige des deux côtés de la route a trois fois la hauteur d'un homme

A vrai dire, dans cette affaire, l'homme donne un coup de main à la nature. S'il fallait laisser au soleil et au fœhn le soin de faire fondre la neige, on n'en finirait plus. Alors, des centaines de gars bronzés et, ça et là, les moines des grands hospices, s'emparent des pioches et des pelles et refont les routes à tour de bras. Les agents des funiculaires, eux aussi, doivent débarrasser la ligne de la neige durcie, vérifier soigneusement les rails, assurer les conduites et contrôler les voitures avant de les mettre en marche.

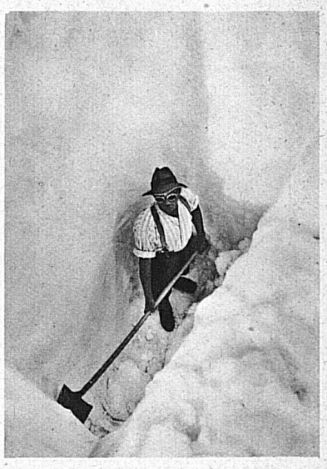
L'hiver et le printemps déclenchent sur ces hauteurs de telles avalanches que même des viaducs en béton à trois ouvertures de dix mètres d'envergure, ne résistaient pas aux terribles masses de neige qui leur donnaient l'assaut. Aussi construit-on maintenant des ponts démontables.



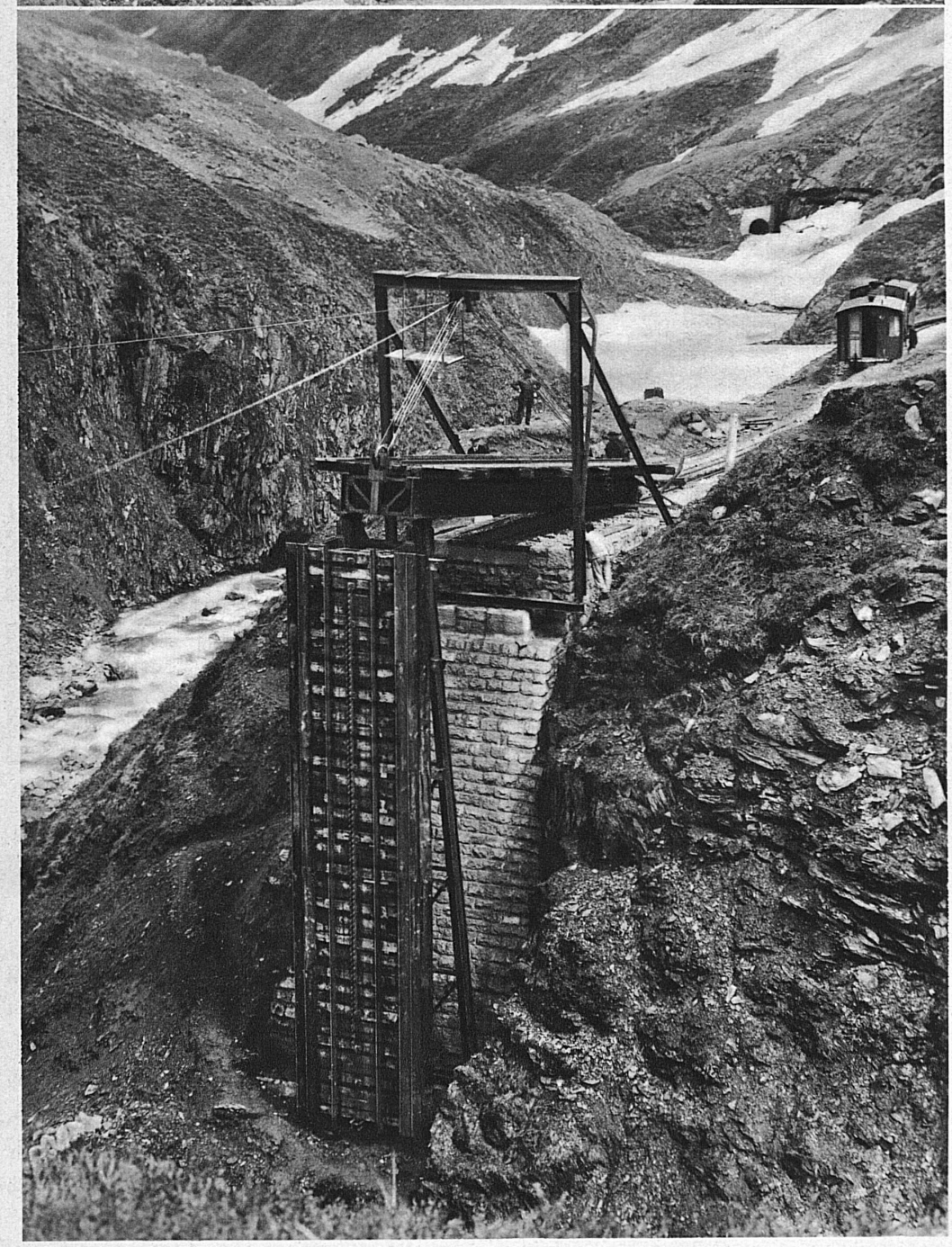
La tranchée est creusée; on peut passer...



Cette photographie, qui montre les ouvriers refaisant la route du Saint-Gothard envahie par la neige, a été prise le 11 mai



Pendant des heures, on cherche la terre ferme à travers les monceaux de neige



Deux de nos photographies montrent ce procédé, contre lequel l'hiver est désormais impuissant à exercer sa force destructive. Les lignes alpestres, ces merveilles de la technique, remplissent le touriste d'admiration. D'innombrables personnes qui n'auraient jamais pu entreprendre une ascension à pied, leur doivent d'avoir joui d'un lever de soleil sur la montagne et vu leur pays comme l'aigle le voit.

C'est un plaisir rare que de quitter la plaine, où règne déjà l'été, pour retourner vers le printemps qui s'attarde à la montagne et aller revoir les délicates fleurs de crocus et de campanules qui percent la croûte de neige pour se rechauffer au jeune soleil. Des parois de neige et de glace, hautes comme des maisons, avec leurs couches superposées comme les anneaux d'un vieux bois, racontent aussi à leur façon la prodigieuse histoire de l'hiver. Dans l'étroit sentier creusé à même la neige où vous passez, le car postal avance majestueusement à votre rencontre et vous oblige à vous coller à la paroi neigeuse, heureusement molle, dans laquelle vous vous mettez à l'abri comme les saints de marbre dans les niches des cathédrales.

Quand le cri retentit: «Les cols alpestres et les chemins de fer de montagne sont ouverts», on peut dire que la saison des vacances et des voyages est là! C'est le temps de puiser dans le trésor des beautés de notre pays qui, pour cela n'a pas son pareil dans le monde. Dans la plaine, les rivières coulent, agitées ou tranquilles, à travers l'herbe grasse. Plus haut, les lacs alpestres étincellent sous le soleil et réfléchissent les forêts et les cimes.

L'air est pur, la splendeur absolue, et les images du sol tremblent: C'est l'été! Mais sur ces hauts étages de la terre, si l'été est plus beau, il y est aussi plus éphémère. Il le faut donc saisir au passage, dans ce bref entr'acte entre ses deux hivers. Comme on retient sa place pour voir passer un grand personnage, qui veut le voir dans toute sa beauté doit être là-haut des premiers.

D'Oberwald à Sedrun, la ligne Furka-Oberalp n'est ouverte à l'exploitation que du début de juin au début d'octobre. Entre Realp et Tiefenbach, la voie ferrée franchit un fameux couloir d'avalanches, le Steffenbach. Aussi le pont doit-il être démonté pour l'hiver. Une équipe de six hommes exécute cette opération en dix ou douze heures

Phot.: Egli, Feuerstein, Haemisegger, Kettel